

L'édition à découvert



Demandez le programme !

Le calendrier 2007 des fêtes et salons du livre en Rhône-Alpes vient de paraître. Il recense cette année une cinquantaine de manifestations qui, dans des domaines aussi divers que le roman, la poésie, la littérature jeunesse, le régionalisme, la montagne ou la correspondance, attireront un large public tout au long de l'année, dans les grandes villes comme dans les petites communes. Des rencontres, des débats, des lectures, des randonnées, des concerts, les manifestations du livre et de la lecture conquièrent une place de plus en plus importante dans la rencontre – qui reste œuvre délicate – entre les écrivains et leur public • L. B.

Le calendrier est disponible sur simple demande auprès de l'Arald. Par ailleurs, vous trouverez prochainement sur notre site – www.arald.org – un calendrier des manifestations avec encore plus de dates et de rendez-vous

Depuis quelques mois, les mauvaises nouvelles s'accumulent du côté de la petite édition. Cessation d'activité chez Farrago, à Tours, et chez Al Dante, maison spécialisée dans la poésie contemporaine, fermeture de l'imprimerie au Temps qu'il fait, à Cognac, même si Georges Monti poursuit l'édition. Autant de maisons de littérature qui accomplissent/accomplissaient un travail précieux. Rhône-Alpes n'est pas épargné, avec les importantes difficultés des éditions Comp'Act, créées en 1986 et installées à Chambéry en 1994. Beaucoup d'entre vous ont sans doute reçu la lettre signée de leur directeur, Henri Poncet, qui résonnait comme une mise en garde tout autant que comme un appel à la solidarité des lecteurs ; l'éditeur tirait la sonnette d'alarme, en insistant sur la situation dans laquelle la fermeture par Léo Scheer de La Fédération-Diffusion plaçait sa maison d'édition (voir www.editionscompact.com). La sienne et une dizaine d'autres. Mais cet épisode – malheureusement un parmi d'autres dans le long feuilleton de la diffusion-distribution des petits éditeurs – n'est aux yeux d'Henri Poncet qu'un « surdéterminant », dans un contexte extrêmement difficile pour l'édition de création.

Aujourd'hui, malgré le soutien des lecteurs et celui des institutions régionales et nationales, l'avenir de Comp'Act reste incertain. Plus de quatre cents ouvrages de littérature et de poésie dans un catalogue, des revues telles que *La Main de Singe* et *La Polygraphe*, ne constituent pas en effet une garantie (bancaire...) suffisante pour résister à l'emballement de la production éditoriale ainsi qu'aux exigences de plus en plus coûteuses de la diffusion et de la distribution industrielle. Un peu partout, l'édition dite de création paye le prix de sa singularité. C'est aussi le prix de la diversité •

Laurent Bonzon



Édition

Libris rejoint Glénat

→ p. 2

Lectures

Virginie Ollagnier,
Robert Alexis, Anne-Marie
Langlois, Myriam Anissimov,
André Bucher, un beau début
d'année 2007 pour les
écrivains

→ p. 4 à 6

Nouvelle collection

Les éditions Stéphane Bachès
se mettent en cuisine

→ p. 9



Portrait

Jean-Pierre Martin

→ p. 12

« Libris rejoint Glénat ». C'est par ces mots que s'ouvrait le communiqué de presse commun adressé aux rédactions au mois de décembre. Depuis le 1^{er} janvier, c'est chose faite. Un nouveau défi pour Hubert Odier, responsable de Libris, et un nouvel essor pour les éditions Glénat. Tour d'horizon.

Ce fut une surprise. Les choses sont d'ailleurs allées trop vite pour laisser place à la rumeur. Les premiers contacts ont eu lieu à la Foire du livre de Francfort, en octobre dernier, et fin novembre, Jacques Glénat et Hubert Odier se sont mis d'accord. Glénat fait donc l'acquisition de 100 % des parts de Libris – une vente réalisée à titre personnelle par Hubert Odier pour un montant non communiqué –, ce qui entraîne la fusion des deux éditeurs, de leurs activités ainsi que de leurs équipes. Une fusion à dimension régionale qui trouve sa place dans le mouvement global de concentration que vit le monde de l'édition et qui s'accélère encore depuis quelques années.

Avec cette opération, disparaît une maison indépendante en pleine santé, spécialisée dans le régionalisme, même si la marque Libris demeurera au sein du groupe Glénat et continuera à développer les produits éditoriaux qui ont fait son succès – guides de randonnée, livres de cuisine régionale... Pour Hubert Odier, créateur de Libris en 1988, l'affaire ne s'est pas faite pour des raisons purement capitalistiques ou financières, puisque la maison grenobloise augmentait sa rentabilité chaque année et qu'il aurait été plus rémunérateur de se montrer patient. « C'est plutôt le projet que m'a présenté Jacques Glénat qui m'a intéressé », explique-t-il. Et il poursuit : « L'idée c'est qu'en mixant les équipes de Libris et de Glénat, en réorganisant l'ensemble des catalogues par pôle thématique, nous arrivons à dégager une position de leader en matière de guides de randonnée par exemple, ce qui n'était pas le cas de Glénat auparavant puisque nous étions frontalement concurrents et à taille quasi égale. » C'est vrai que, dans le domaine des guides de randonnée, l'ensemble formé par les deux maisons pèse désormais un poids significatif et devient un acteur incontournable dans le domaine des loisirs, de la nature, de la montagne...

Ex-Libris !

De Glénat à Glénat

Et dire que Libris, à ses débuts, n'était pas destiné à faire de l'édition... Ce n'est d'ailleurs qu'en 2000 qu'Hubert Odier décide d'ajouter à son métier de packager celui d'éditeur. À regarder le catalogue Libris aujourd'hui, on voit à quel point les choses sont allées vite. Six années d'édition pour dix-huit années d'existence, et un savoir-faire indéniable qui s'appuie notamment sur la PAO et les nouvelles technologies, des domaines dans lesquels l'entreprise a souvent été pionnière. Pas étonnant lorsqu'on découvre le parcours d'Hubert Odier, cinquante ans, ingénieur de formation. Glénat est d'ailleurs pour lui une vieille connaissance puisqu'il a passé cinq ans dans cette maison, responsable de la production avant de passer à l'édition avec la publication des premiers livres de randonnée et de montagne. En 1988, Hubert Odier quitte Jacques Glénat pour voler de ses propres ailes et fonder... Libris. C'est donc une sorte de retour aux sources auquel on assiste aujourd'hui.

Car Jacques Glénat intègre aussi Hubert Odier, qui devient directeur général délégué du secteur Livres (tout ce qui ne fait pas partie du royaume phare de Glénat qu'est la bande dessinée) et compte désormais dans ses attributions la gestion de maisons comme Glénat Livres, Atlas, Didier-Richard (acquis par Glénat en 2004), les Guides Franck, La Société

de géographie, Le Chasse-Marée, *L'Alpe* et Libris. Un ensemble qui génère un chiffre d'affaires d'environ 20 millions d'euros, soit dix fois plus que Libris : « *En termes de business et de management, c'est un changement d'échelle* », commente Hubert Odier, qui trouve là un défi « *intéressant et excitant* ». Sa mission consiste donc à remettre à plat l'offre « livres » de Glénat qui, compte tenu de sa taille, de ses capacités d'investissement et de diffusion, entend se positionner sur des thématiques plus générales et développer de nouvelles gammes éditoriales dans les domaines de la nature, du sport et de la gastronomie.

Lutter contre la morosité du marché

Faire progresser le secteur Livres par rapport au secteur Bande dessinée, qui reste malgré tout le domaine de référence des éditions Glénat et le moteur de son développement, telle est la nouvelle mission d'Hubert Odier. Celui-ci sait qu'une grande maison comme celle de Jacques Glénat doit prendre peu à peu sa place face à de grands concurrents généralistes et anticiper les éventuels retournements de tendance, notamment dans un contexte 2006 bien peu porteur pour le marché du livre : « *C'est une stratégie offensive pour compenser cette morosité générale de l'édition par un dynamisme éditorial* », commente le nouveau directeur général du secteur Livres, qui est également membre du comité de direction du groupe.

De nombreux défis l'attendent : réorganiser le secteur, avec la trentaine de personnes qui composent les équipes (dont tous les salariés de Libris, qui intègrent Glénat et doivent y trouver leur place), structurer l'offre éditoriale et la développer, faire en sorte qu'une grande maison nationale quitte un marché de niche pour se positionner sur une offre plus généraliste, contribuer à la création d'une nouvelle revue de géographie, qui paraîtra à la rentrée 2007, poursuivre le développement dans le domaine du guide de randonnée et faire face à l'enjeu majeur de ce secteur : le passage aux supports numériques mobiles. Autant de terrains sur lesquels la puissance financière d'un groupe comme Glénat peut s'avérer décisive. En tout cas, plus aucune maison de régionalisme en Rhône-Alpes ne peut lui faire de l'ombre • Laurent Bonzon



300 m² + 200 m² = 500 m²

Voilà une opération de rapprochement entre deux librairies tout à fait originale ! C'est Michel Faraut et Jacques Glénat qui en ont eu l'initiative. Le premier est le gérant des librairies Glénat de Lyon et de Grenoble, mais il est aussi le créateur de la librairie Gaia qui, depuis 2003, propose une offre spécialisée dans le domaine du voyage, de la montagne, des loisirs, mais aussi tout l'équipement nécessaire pour l'aventure. Le second est le propriétaire des deux librairies, dont celle de Grenoble (200 m²), qui jouxte le Gaia-Store (300 m²) et propose de la BD et du manga ainsi qu'une offre environnement-loisir proche de celle de son voisin.

Jusqu'en novembre dernier, pour aller de l'une à l'autre librairie, le client devait sortir et faire une centaine de mètres. Après entente et travaux, les deux magasins n'en forment plus qu'un seul. Mais attention, chacun reste chez soi ! Ainsi, si l'on fait caisse commune, c'est pour ensuite répartir les chiffres d'affaires entre les deux librairies. Une opération simple, selon Michel Faraut, qui estime que cette synergie nouvelle a porté ses premiers fruits dès Noël. Si les comptes restent distincts, les équipes, elles, se sont mélangées et ont appris à se connaître. Un autre bienfait pour la librairie, précise Michel Faraut, qui poursuit : « *C'est quand cela va mal qu'il faut faire preuve d'initiative* ».

Librairie Glénat
19, avenue Alsace-Lorraine
Gaia-Store
6, rue d'Alsace
38000 Grenoble
Tél. 04 76 86 86 96
www.gaiastore.com

Des films en librairie

De la littérature de création au documentaire de création, il n'y a qu'un pas... C'est du moins ce que sous-entend « Films documentaires de création en librairie », une opération soutenue par la Région Rhône-Alpes. Ce projet est lancé par l'association Doc Net Films, située en Ardèche, qui regroupe une trentaine de producteurs indépendants et a lancé un portail du film documentaire (www.docnet.fr). Il permet à dix librairies de Rhône-Alpes de proposer une soixantaine de DVD qui vont des classiques du film documentaire à une quinzaine de titres issus de la production régionale, en passant par un choix

plus hétéroclite, où la littérature n'est pas tout à fait oubliée (*Libre le chemin*, un film de Rodolphe Barry sur Charles Juliet et un documentaire sur Gabriel Garcia Marquez). D'autres titres peuvent être commandés parmi un fonds qui met en avant des représentations du monde originales et des films de création échappant en grande partie au flux télévisuel des images. Ces DVD sont donc disponibles dans les librairies partenaires qui, pour l'instant, sont au nombre de dix dans la région : Librairie du Tiers Temps (Aubenas), Écriture (Chabeuil), Garin (Chambéry), Préface (Firminy), Le Square (Grenoble), Histoires sans fin (La Roche sur Foron), À plus d'un titre et la Librairie du Tramway (Lyon), Librairie Lafontaine (Privas) et la Librairie Chemain (Voiron).



Culture en prison : où en est-on ?

C'était en 2005, à la Comédie de Valence, et ce n'était pas du théâtre. Durant deux jours, quatre cents personnes se sont réunies pour évoquer le développement des actions culturelles et artistiques en milieu pénitentiaire : « Culture en prison : où en est-on ? »

La publication des actes de ces rencontres nationales – faites de conférences, de débats, d'ateliers, mais aussi de présentations de spectacles et projections de films –, orchestrée par la Fill (Fédération interrégionale du livre et de la lecture) avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de la Justice, constitue une nouvelle référence pour les professionnels et tous ceux qui s'intéressent aux différentes dimensions de l'accès à la culture en milieu pénitentiaire. Les publics, les acteurs, les projets culturels, quel bilan et quelles perspectives ?, *Culture en prison* propose une synthèse et marque une nouvelle étape de la réflexion dans ce domaine.

Actes des rencontres nationales
Culture en prison : où en est-on ?
Fill – 224 p., 22 €
ISBN 2-915327-21-1

Toujours disponibles à la Fill :
Guide pratique : les actions culturelles et artistiques en milieu pénitentiaire
80 p., 11 €
ISBN 2-907420-98-4

Guide du détenu bibliothécaire
80 p., 9 €
ISBN 2-915327-20-3

Renseignements : www.fill.fr

Lire à Saint-Étienne, une convention...

Développer la lecture et les animations autour du livre à la Maison d'arrêt de La Talaudière, tels sont les objectifs de la convention signée en décembre dernier par l'association Lire à Saint-Étienne, le Service pénitentiaire d'insertion et de probation (Sip), la Maison d'arrêt et l'association socioculturelle des détenus. Cette convention vient formaliser les efforts accomplis par Lire à Saint-Étienne et par tous les acteurs pour multiplier les actions autour du livre et de la lecture en milieu pénitentiaire : des débats littéraires dans la bibliothèque de la Maison d'arrêt, cinq à six rencontres chaque année avec des écrivains (en 2006, Ahmed Kalouaz, Daniel de Roulet, Hervé Rigot-Müller), au quartier hommes ou au quartier femmes, l'objectif « 500 mots », qui s'inscrit dans le cadre de la lutte contre l'illettrisme, des concours de nouvelles et de poésies... l'équipe de bénévoles regroupée autour de Jacques Plaine proposera une année 2007 riche en événements.

Le polar derrière les murs, 5^e édition

Le Coup de cœur polar des détenus poursuit son chemin grâce à l'action de Savoie-Biblio, de l'association Ocre Bleu, des Travailleurs du noir, de la librairie Urubu (Valence) et de l'Arald. Cette cinquième édition, qui mobilise les établissements pénitentiaires de la région Rhône-Alpes, permettra aux détenus de voter parmi une sélection de huit titres : Pascale Fonteneau, Grégoire Hervier, Jean-Bernard Pouy & Marc Villard, Michel Maison-neuve, Patrick Raynal, Christian Roux, Elisa Vix et Thanh-Van Tran-Nhut. Le « Coup de cœur » sera remis à l'occasion de la Cambuse du noir, à Valence, le 17 mars. Pendant cette manifestation, certains auteurs participeront à des rencontres dans les établissements pénitentiaires.

Massages bien reçus

Toutes ces vies qu'on abandonne de Virginie Ollagnier

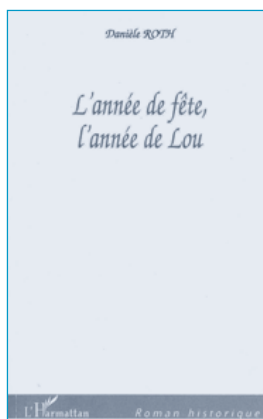
Toutes ces vies qu'on abandonne, de Virginie Ollagnier, est bien un premier roman, de surcroît parvenu par la poste à son éditeur, Liana Levi. Ce qui est étonnant, tant le livre frappe par la maîtrise de l'écriture aussi bien que par celle de la narration. La langue est limpide, précise. Son classicisme, jamais corseté, évoque plus les grands romanciers du début du siècle dernier que les dernières tendances formalistes. Chose logique, compte tenu du sujet du livre. Celui-ci nous entraîne au lendemain de la Première Guerre mondiale au bord du lac d'Annecy. L'intrigue, solidement ficelée, s'organise autour de la relation d'un homme et d'une femme. Mais sans qu'il s'agisse d'une simple histoire sentimentale. On découvre une toute jeune fille qui hésite sur sa vocation, entre médecine psychiatrique et retraite religieuse. Elle est sans cesse partagée entre les aspirations de son corps et l'élévation de sa foi. Thème bernanosien par excellence que l'auteur traite avec beaucoup de psychologie et de profondeur. Des qualités que l'on retrouve dans la manière de décrire le personnage de l'homme. Un soldat de retour du front, qui reste prostré en lui-même, incapable de se mouvoir et de communiquer avec son entourage.

C'est grâce à la jeune fille qu'il va recouvrer petit à petit un accès à la vie consciente. Il retrouve ses souvenirs, heureux et malheureux, lointains ou proches, grâce aux massages lents et doux qu'elle a mis au point pour le sortir de l'apathie. Non sans que soient essayées d'autres thérapies, liées à la psychanalyse ou à l'hypnose, souvent révolutionnaires pour l'époque. Le lien qui unit les deux principaux personnages, mais aussi la manière dont interviennent les personnages secondaires les côtoyant, l'ambiance d'après l'horreur, quand la vie reprend ses droits, sont magnifiquement restitués par Virginie Ollagnier. Son récit captif d'un bout à l'autre • **Nicolas Blondeau**

Si Bayreuth m'était conté

L'Année de fête, l'année de Lou de Danièle Roth

Il est des personnes, des personnages, qui trouvent un écho sans fin dans la littérature. En France et ailleurs. Lou von Salomé est de ceux-ci. Le temps d'une promenade, le temps d'une représentation flamboyante de Parsifal à Bayreuth, le temps d'une aventure partagée avec Friedrich Nietzsche et Paul Rée, Danièle Roth tente de saisir de l'intérieur cette femme moderne et cette égypte. Un roman polyphonique et le récit d'une liberté • **L. B.**



L'Année de fête, l'année de Lou
de Danièle Roth
L'Harmattan,
collection « Roman historique »
166 p., 14,50 €
ISBN 2-296-01057-1



Toutes ces vies qu'on abandonne
de Virginie Ollagnier
Liana Levi
288 p., 18 €
ISBN 978-2-86746-432-4

Questions à Virginie Ollagnier

Votre écriture est résolument classique et vous n'avez aucune tendance au nombrilisme. Est-ce pour mieux vous démarquer de la production littéraire actuelle ?

Non, il n'y a pas de calcul. Simplement je suis beaucoup plus attirée par les œuvres de vraie fiction qui nous font découvrir des événements, des personnages. J'ai envie de sortir du quotidien. Les états d'âme de tel ou tel écrivain ne m'intéressent pas. Pour ce qui concerne mon écriture, mon livre se passe en 1918 : il fallait donc que mes personnages s'expriment, pensent, selon les codes en vigueur à cette époque. Mes héros ne sont pas modernes, on peut même dire qu'ils sont datés. J'ai bien sûr aussi de grandes références littéraires de cette période, mais je ne crois pas que cela ait joué.

Comment avez-vous fait pour recréer ce monde de l'immédiat après-guerre que vous n'avez évidemment pas connu ?

Je me suis énormément documentée. L'appropriation se fait à travers la recherche. Et puis j'ai tenté ensuite de me projeter dans ce monde pour lequel je n'avais en tête que des images en noir et blanc. Je me suis alors demandée ce que j'aurais fait, quelles auraient été mes réactions dans un tel univers.

Et pourquoi justement cette époque ?

Elle me paraissait propice au développement d'un thème fondateur du roman : celui de la mémoire corporelle. J'avais pensé à un autre ancrage, lui aussi très violent, celui de la guerre du Viêt-Nam. Mais j'ai eu accès à beaucoup plus de documents, de témoignages, d'écrits de psychiatres me permettant d'avancer, qui sont liés à la Première Guerre mondiale.

En quoi cette mémoire du corps est-elle si importante ?

Je suis partie d'un souvenir personnel : étant adolescente, je me suis un temps trouvée dans l'incapacité physique totale d'écrire, mon poignet, terriblement douloureux, le refusait. Cela m'a donné la conviction que l'on ne peut dissocier le physiologique du psychologique. Et pour créer mon héros de soldat, qui revient du front dans la totale incapacité de bouger ou de parler, je me suis inspirée de nombreux cas qui ont été rapportés d'hommes revenus complètement amnésiques, catatoniques ou encore présentant des symptômes d'agitation extrême. Je me suis aussi appuyée sur ce que j'ai pu trouver concernant les thérapies mises en place pour ce type de cas, parfois à base d'hypnose ou de psychanalyse • **Propos recueillis par N. B.**



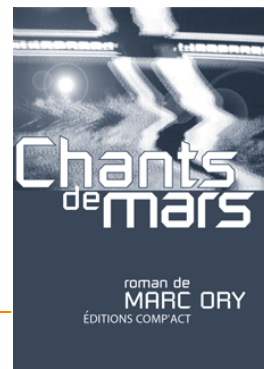
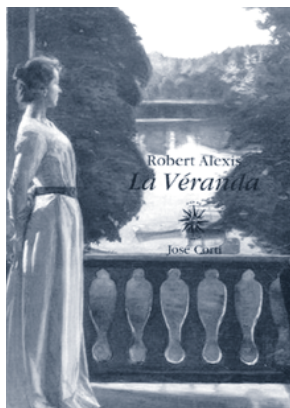
Le réel et son double

La *Vérande* de Robert Alexis

Il est des livres que l'on traverse comme un songe. Qui laissent l'impression diffuse de nous avoir révélé une part de nous-mêmes, sans que l'on sache très bien de quoi il s'agit. Il en va ainsi du dernier récit de Robert Alexis, *La Vérande*, qui brille par sa subtilité, son mystère et son élégance. Lors d'un trajet en train, un riche héritier se souvient des nombreux voyages qu'il a effectués au cœur de la mythique Europe centrale. Parmi ses lieux de prédilection, il y a ce lac autrichien sur lequel il a jadis ressenti une « *reconnaissance subite* » lorsqu'il a aperçu, sur un flanc de montagne, une maison et sa « *vérande* ». Le nomade y reconnaît alors un possible point d'ancrage, un potentiel lieu de paix et de repos : « *N'étais-je pas là chez moi, après autant d'années d'errance ?* ». Il se met en tête de posséder cette villa. Les démarches qu'il entreprend le mèneront à l'envoûtante propriétaire des lieux, une comtesse qui semblait n'attendre que lui...

Difficile d'en dire plus sans révéler ce qui fait l'attrait irrésistible de ce livre étrange, singulier, fascinant. Robert Alexis donne un récit à la frontière des genres, oscillant avec finesse entre réalisme, onirisme et fantastique. En résulte une sorte de conte philosophique qui traque sans relâche les obsessions et les fantasmes, qui dénoue les fils ténus de la conscience, qui dissèque les plus fragiles mécanismes de l'âme humaine avec clairvoyance et profondeur. Les lieux, comme les personnages, sont nimbés d'un halo de mystère que Robert Alexis prend un malin plaisir à entretenir. Sa langue, d'un très grand raffinement, nous mène de Vienne à Salzbourg en passant par Istanbul, dans un tourbillon d'images, de sentiments, de réflexion, à la recherche de « *la seule vraie pierre philosophale, la faculté de s'abstraire du temps, de glisser [...] dans la douce tiédeur de limbes éternelles* » • Yann Nicol

La *Vérande*
de Robert Alexis
José Corti
158 p., 15 €
ISBN 978-2714309334



Chants de mars
de Marc Ory
Éditions Comp'Act
202 p., 18 €
ISBN 2 87661 390 5

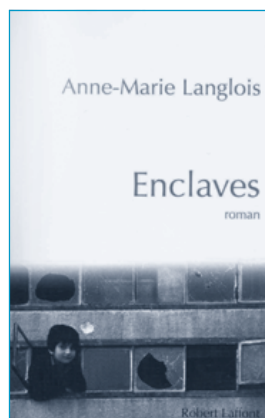
Sacré manège

Chants de mars de Marc Ory

Chants de mars est le premier roman d'un écrivain qui n'a pas passé sa vie dans le sixième arrondissement de Paris (il a émigré au Canada et travaille à l'École nationale d'aérotechnique), et cela se constate, s'apprécie, dès les premières pages. La fantaisie y règne en maître, l'écriture y étincelle de tous ses feux, permet à toute une galerie de personnages truculents de réveiller en nous d'excellents souvenirs de lecture (de *Mendiants et orgueilleux* de Cossery aux *Valeureux* de Cohen). Il y a Elhabdi alias « Maître Asraoui », qui circule en vélo vêtu de sa toge (« *Avec son casque de coureur cycliste olympique violet phosphorescent, effilé à l'arrière comme un vaisseau spatial, c'était le portrait craché d'un plombier d'Alpha du Centaure* »). Il y a Omar, à la double origine, qui s'est converti à l'islam au grand désespoir de certains de ses proches (« *Ses tantes avaient essayé de le ramener dans le giron de la vraie foi, avec des calissons et des marrons glacés, mais elles durent amener leur pavillon quand l'Imam sortit sa boîte de rahat loukoum* »).

Marc Ory jongle avec tous les niveaux de langue possibles et imaginables (et même les impossibles et les inimaginables, par exemple : le « *joual marseillais* » ou « *l'arabe à la San-Antonio* »), qu'il s'agisse de rendre une scène de marché comme un opéra bouffe ou de raconter une expédition scientifique au Sahara. *Que bella la commedia !* Nul esprit de lourdeur, nul esprit de ressentiment chez ces personnages qui réinventent sans cesse le monde, même si les cicatrices de l'histoire sont présentes à chaque chapitre.

De la ville-monde de Marseille, où l'Archevêché a déclaré « *zone catholique sinistrée* » les quartiers chics, au Royaume himalayen du Mustang, Marc Ory mène une sarabande enfiévrée et communicative • Frédéric Houdaer



Enclaves
d'Anne-Marie Langlois
Robert Laffont
252 p., 18 €
ISBN 978-2-221-10667-9

La guerre et rien d'autre

Enclaves de Anne-Marie Langlois

Il est des livres qui semblent en dire long sur leur auteur, en tous cas bien plus que ce que leur pudeur naturelle n'aurait pensé dévoiler. *Enclaves* fait partie de ces œuvres où la souffrance est tellement présente, tellement documentée, qu'elles ne peuvent avoir été conçues qu'au voisinage d'une douleur bien réelle. Situé en 1993, au plus fort du conflit qui meurtrit l'ex-Yougoslavie (et couvre de honte une Europe scandaleusement immobile), le roman nous mène dans le sillage de Clara, une jeune femme issue de la bonne société, qui, frappée par le plus cruel des deuils, tente de se reconstruire dans un pays plus en ruine qu'elle. Arrivant à Sarajevo, elle donne un nouveau sens à sa vie en troquant son chagrin intime contre un dévouement frisant parfois l'inconscience. Croquant des tableaux précis avec force détails, décrivant avec minutie des personnages qui, en réalité, doivent être de « vraies » personnes, le texte d'Anne-Marie Langlois tient davantage du récit que du roman ; même la plus perverse des imaginations serait incapable de rivaliser avec les atrocités dont l'homme a pu se rendre coupable • Vincent Raymond

Le vaisseau fantôme de la mélancolie

Vie et mort de Samuel Rozowski de Myriam Anissimov



Coupé(e) en deux... À l'image de la vie de Myriam Anissimov, son dernier roman, *Vie et mort de Samuel Rozowski*, est un double récit qui court tout au long du livre sur deux époques différentes. Les années d'après-guerre, années d'enfance lyonnaise d'une petite fille juive qui peine à trouver sa place dans cette France « réconciliée » pour laquelle les atrocités commises ne doivent désormais plus être qu'un mauvais souvenir. Plus tard, une vie plus tard, la narratrice s'embarque pour Riga afin d'y retrouver son chef d'orchestre de mari. Dans la capitale lettonne, fraîchement libérée de l'emprise soviétique, les traces de l'extermination des Juifs sont omniprésentes et rattrapent la visiteuse.

Entre ces deux vies, entre ces deux périodes, entre la femme intégrée et une partie d'elle-même, restée à jamais perdue dans l'abîme de la Shoah, il y a un homme : Samuel Rozowski. Figure du Juif révolté qui a choisi le banditisme pour laver l'injure faite aux Juifs depuis des siècles, ce vengeur a toujours rêvé de « souiller la France, ou bien de tirer dans le tas. De Juif d'Auschwitz, il avait voulu devenir Juif gangster. » Myriam Anissimov relate la vie tumultueuse de ce personnage (peut-être) coupable d'un double meurtre, mais qui se veut « ontologiquement » innocent. À lui seul, il incarne toute l'ambivalence ressentie par une génération venue au monde au beau milieu du cauchemar européen : comment lutter contre le désespoir de n'avoir pas pu combattre le fléau qui a anéanti la génération des parents et des grands-parents ? Comment accepter que ce qui s'est passé puisse être désormais considéré comme un « épisode » historique à ranger quelque part dans notre mémoire ? Quelle cause épouser désormais ? Que Samuel Rozowski soit un faussaire ou un vengeur n'a finalement pas d'importance. Son parcours, ses excès, son inaptitude à vivre dans le monde dont il est l'héritier, permettent à Myriam Anissimov de mettre des mots et des images sur la fêlure douloureuse autour de laquelle une génération s'est construite • L. B.



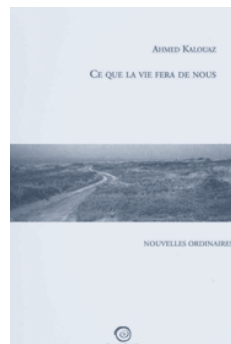
Vie et mort de Samuel Rozowski
de Myriam Anissimov
Denoël
256 p., 18 €
ISBN 978-2-20725684-8

À petit feu

Ce que la vie fera de nous d'Ahmed Kalouaz

Des nouvelles plus ou moins brèves qui se lisent comme on enfle de petites perles : avec attention. Une lecture à faire au coin du feu, un soir d'hiver. Des histoires en un clin d'œil – à peine le temps de s'y installer que le point final s'impose. Discrètement, des bribes de vies surgissent. Parfois simples, souvent tendres, tristes, belles tout à la fois et... la mélancolie comme fil conducteur ténue. Récits en forme de mémoire vive d'une époque juste passée qui ferait croire parfois qu'un peu de désuétude s'est glissée dans l'écriture. Ahmed Kalouaz conte à la manière des réalisateurs de courts-métrages qui font redécouvrir des presque riens du quotidien, du presque tout de notre fragile humanité : « *La grand-mère m'a dit dans une larme, la petite est partie hier au jour de ses vingt ans. J'ai murmuré non, cette chose impossible, répété non, en regardant vers le jardin sous le soleil de midi, histoire de fuir un instant encore.* » Des histoires marquées ici par l'absence, là par le deuil, là encore par des bonheurs doux et amers. On ne peut que s'abandonner à ces nouvelles qui s'égrainent au fil d'un temps suspendu : « *L'automne plongeait ses doigts dans les branches des arbres, les forêts prenaient le soleil avant les premiers froids.* » Une écriture presque classique, en finesse, sans extravagance ni effet de plume, pétrie d'humanité • Pascale Clavel

Ce que la vie fera de nous
d'Ahmed Kalouaz
Éditions La Passe du vent
101 p., 10 €
ISBN 2-84562-092-6



Déneiger le ciel
d'André Bucher
Sabine Wespieser Éditeur
160 p., 17 €
ISBN 978-2-84805-050-8

La vie, une nuit durant

Déneiger le ciel d'André Bucher

Quatrième roman d'André Bucher, qui sait se faire rare, depuis trente ans qu'il vit dans les hauteurs de la Drôme, à l'abri du monde mais pas de ses tourments. Car on imagine – mais c'est peut-être à tort – que David, le héros de ce nouveau roman, joliment titré *Déneiger le ciel*, tient beaucoup à l'auteur lui-même. Solitaire plutôt que réellement seul, cet homme veuf à la soixantaine agile et volontaire vit en harmonie avec un pays qu'il ne connaît que trop bien : sa nature, ses habitants, hommes et femmes modestes, occupés par ce que la vie leur donne et leur reprend. Il y a Pierre, homme frustré et esseulé dont la demeure, elle non plus, ne tient plus tout à fait debout ; il y a Serge, celui qui, à la place de David, trop las, est désormais chargé du déneigement ; il y a Muriel, amante et recluse. Et puis, autour de David, une fille et deux petits-enfants, ainsi qu'Antoine, grand « *fils de rechange* » qui grimpe de temps à autre jusque là-haut. Voilà pour les vivants. Pour le reste, il y a les fantômes : Mireille, sa femme, morte accidentellement, Martine, fille de Muriel disparue sans laisser de traces. Peu avant Noël, une nuit de tempête, David va devoir cheminer à pied entre les uns et les autres, les trouver et se trouver, les aider et s'aider lui-même, apprendre à distinguer l'ombre de la lumière, à voir plus clair, enfin plus clair. Déneiger « son » ciel, c'est bien cela qui compte : car « *la neige ne se contentait pas de charrier des flocons gorgés d'eau, elle colportait des souvenirs, des instants pénibles ou merveilleux qui coulaient insidieux, des gouttes en suspension, une perfusion à l'intérieur du crâne.* »

Le chemin jusqu'au soleil du matin conduira David enfin chez lui, en son foyer le plus intime. À sa manière pleine de sagesse naïve et sincère, André Bucher peint un paysage d'êtres ordinaires, frappés ordinairement par les cruautés de l'existence, les douleurs et les deuils qui accompagnent les humains et, peu à peu, alourdissent leur marche • L. B.

Exploration de la frontière

Le *Lieu d'être* de Michel Thion

L'une des définitions possibles de la poésie est qu'elle laisse son sens se construire dans la patience de notre lecture, qu'elle n'use pas de la langue comme un outil mais qu'elle est dans la langue, dans le mouvement de lire, sens et forme confondus.

C'est ainsi qu'on lira *Le Lieu d'être*, quatrième livre de poésie de Michel Thion, publié dans la collection « Matière » de la toute jeune maison d'éditions Castells, avec des peintures d'Anne Weulersse.

Le Lieu d'être est de ces livres qui se révèlent dans un double mouvement d'offrande et de repli. Qu'ils évoquent la douceur ou la souffrance, les mots sont simples, portés par une beauté sereine. « *Au lieu d'être, on explore avec une douce inquiétude la frontière, l'instant heureux où l'on est sur le point de savoir quelque chose, le temps naissant du crépuscule de l'ignorance.* »

Le savoir nous est ce trouble joyeux

Qui toujours commence et jamais ne finit. »

La plus grande partie du livre chemine « sur la frontière », fait se répondre douleur et plénitude, indissociées dans notre condition humaine, fidèle à la formule de Claude Vigée « *le poète est à la frontière entre la célébration du monde et l'horreur du monde.* » Le second mouvement du texte, plus bref, nous emporte « *à l'intérieur de la frontière* », déroulant par bribes un réel morcelé, fait d'incertaines sensations. Se confrontant à l'incapacité de la langue à dire ce qui est, la lecture nous fait avancer par tâtonnements, creuser dans le brouillard du monde pour écouter ce que dit l'autre en nous • **Jean-Marc Vidal**

Le Lieu d'être
de Michel Thion
Peintures d'Anne Weulersse
Éditions Castells
102 p., 17 €
ISBN 978-2353180042



Poésie trouvée

Avis de recherche poésie arménienne contemporaine

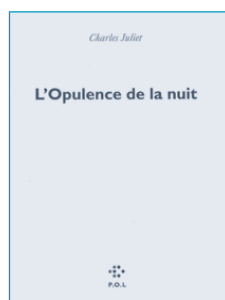
Avis de recherche, quel meilleur titre pour une anthologie de la poésie arménienne contemporaine ? Le poème qui ouvre le recueil, signé Hovhannès Grigorian, a le mérite d'annoncer la couleur : « *Attention/dernier rapport : à la fin du XX^e siècle, à 16h15, le peuple arménien a quitté le pays/et n'est toujours pas revenu/Signallement : peuple ancien, tourmenté, ingénieux, travailleur, endurent, yeux d'une infinie tristesse, cœur fendu de toutes parts...* ». Autant dire que c'est l'énergie du désespoir qui anime la plupart de ces textes, l'*imperative necessity* chère à Faulkner.

Saluons Olivia Alloyan, Stéphane Juranics, Krikor Beledian et Nounée Abrahamian pour le travail de reconnaissance et de traduction effectué, loin de toute sécheresse universitaire. Grâce à eux, la plus effilochée et méprisée des bannières, celle de la poésie, continue à claquer à nos oreilles. Quant à l'actualité, « *l'ennemi le mieux masqué du poète* » selon Char, elle n'aura pas le dernier mot • **F. H.**

Les mots balises

L'Opulence de la nuit de Charles Juliet

Les lecteurs familiers de l'œuvre de Charles Juliet ne seront pas dérouterés par *L'Opulence de la nuit*. On retrouve en effet dans ce recueil récemment paru les caractéristiques de l'écriture de cet écrivain. Son économie de moyens allant jusqu'au dépouillement, son attirance pour les ambiances désolées et ténébreuses. Les différents poèmes écrits au fil des années – le plus ancien date de 1957 –, qui sont regroupés ici, ressemblent à des balises que Charles Juliet aurait semées tout au long de son chemin poétique. Elles se confondent avec les pages les plus précieuses de ses journaux intimes ou de ses récits, tant il est vrai que l'œuvre de cet écrivain forme un tout indissociable. Ainsi les nombreux poèmes qui évoquent la mère disparue rejoignent *Lambeaux*, l'un de ses textes emblématiques, tandis que d'autres développent les thèmes de la solitude, de la vocation irréfugable qui reviennent dans les volumes de son journal ou même dans *L'Année de l'éveil* • **N. B.**



L'Opulence de la nuit
de Charles Juliet
P.O.L.
160 p., 16 €
ISBN 2-84682-169-0



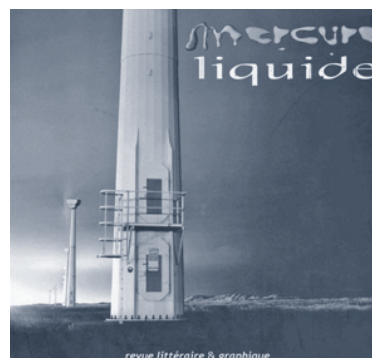
Avis de recherche
Une anthologie de la poésie arménienne contemporaine
Poèmes choisis et traduits par O. Alloyan, S. Juranics, K. Beledian et N. Abrahamian
Éditions Parenthèses
338 p., 24 €
ISBN 2 86364 167 0

Poésie en revues

Bacchanales n°40, Mercure liquide

Sur le thème de l'eau, qui a rassemblé la 10^e biennale de poésie en Rhône-Alpes, la revue *Bacchanales* propose un large panorama, avec une cinquantaine de poètes de quatre continents, dont l'œuvre poétique et la langue sont façonnées, tout au moins travaillées par les différents états de cet élément.

Plus « secs », mais tout aussi inspirés, les auteurs et les artistes de la jeune revue *Mercure liquide*, qui propose dans son numéro de mai 2006 un intéressant mélange textes/images et des travaux photographiques très bien mis en valeur, restent fidèles à l'esprit polymorphe du projet. Des écritures à la recherche de l'image – et d'autres disciplines artistiques – et des images qui racontent, proposent un regard critique et construit sur les réalités qui nous entourent, le tout fondu dans un beau travail d'édition. Un collectif à découvrir • **L. B.**



Mercure Liquide,
revue littéraire & graphique
N°4, mai 2006, 7 €
www.mercureliquide.com

Bacchanales n°40
Mémoires d'eau
Maison de la
poésie Rhône-Alpes
152 p., 15 €

Catalogage raisonné

QI : le test d'intelligence absolu et définitif de Jean Gourounas

Attention, best-seller en puissance ! La très rigoureuse et très esthète maison Fage s'est laissée aller dans la proximité de Noël à un petit ouvrage désopilant profitant (avec plus d'intelligence que d'opportunisme) de l'engouement pour les tests, listes et autres miscellanées – sans renier, fort heureusement, ni son exigence, ni son originalité coutumières. L'auteur de cette très sérieuse plaisanterie, Jean Gourounas, a ainsi conçu 50 questions d'apparence simpliste reposant sur la logique ou l'observation, permettant de révéler au lecteur-joueur les contours de son quotient intellectuel. Chacune des étapes de cet examen décontracté est égayée d'illustrations « kitschis-simes » empruntées... à la bible de la ménagère qu'était le catalogue des armes et cycles Manufacture. Ce pan de la mémoire collective populaire, savamment détourné, devient un support graphique tirant l'ouvrage vers *lenonsense* britannique le plus sophistiqué (la référence aux collages des Monty Python est non seulement explicite, mais revendiquée).

À cause de ce décalage cocasse et du tempérament volontiers farceur de Gourounas, un lecteur par trop faraud risque d'essuyer une cruelle déconvenue en relevant son score final ; car en effet, même s'il semble biscornu et dadaïste, ce jeu non conventionnel se soumet à de vraies règles. Et lorsque le bon sens ne suffit pas à élucider certaines énigmes a priori insolubles, c'est l'imagination et la propension à l'absurdité qu'il faut convoquer. Attendez-vous donc à répondre à des questions telles que « *Lequel de ces quatre garçons va au bal accompagné de Brenda, la fille la plus belle de l'univers ?* », ou encore « *À votre avis, c'est quoi ce machin ?* » (dessins à l'appui) ; préparez-vous à fréquenter des caniches roses, un appareil à fabriquer des braguettes et le capitaine Fiche. Bref, à vous amuser... sans vous prendre la tête • **V. R.**

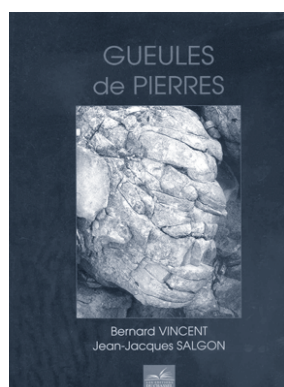
L'esprit de la vallée

Gueules de pierre de Bernard Vincent et Jean-Jacques Salgon

Quelque part en Ardèche, cachée au regard des touristes importuns, qui ne savent pas ou qui ne veulent pas voir, la vallée de l'IBie conserve quelques-uns des secrets que connaissent ceux qui ont grandi non loin de ses détours. Jean-Jacques Salgon est de ceux-ci. Bernard Vincent l'a rejoint beaucoup plus tardivement sur ces chemins, mais sa tête est chercheuse. Son œil aussi. C'est lui qui cadre et capture ces *Gueules de pierre* qui se dressent – ou se reposent – ça et là dans la vallée. « *C'est peut-être parce qu'ils ne sont que vulgaires cailloux, pierres du mur ou du chemin, rochers maltraités par les pluies ou le gel des hivers, débris ou survivants du grand chambardement minéral, que ces blocs de calcaire ont si bien su prêter leur forme et favoriser l'apparition de ces visages, le temps d'une brève rencontre avec le soleil du matin.* »

Se suivent donc près d'une soixantaine de portraits, images, couleurs et textes comme un face à face convergent pour dire les étrangetés de la nature, les angles et les courbes de la pierre, qui ont tant à dire pour autant qu'on sache les surprendre et les regarder. Un prénom, un visage, une silhouette et une existence imaginées et c'est la vie que ces deux auteurs prêtent à la pierre. Un hymne au minéral qui dit son nom et bien plus encore • **L. B.**

Gueules de pierre
de Bernard Vincent (photographies)
et Jean-Jacques Salgon
Les Éditions du Chassel
134 p., 38 €
ISBN 2-9509918-7-4



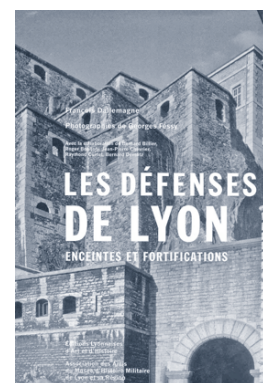
QI : le test d'intelligence absolu et définitif !
de Jean Gourounas
Fage Éditions
80 p., 9,90 €
ISBN 2-84975-072-7

Lyon, ville fortifiée

Les Défenses de Lyon
enceintes et fortifications de François Dallemagne

De l'oppidum romain à l'impressionnant fort de Feyzin (construit entre 1875 et 1877), de l'enceinte de la retraite (XIV^e siècle), sur la colline de Fourvière, au célèbre fort de Montluc (devenu Hôtel de police), ce beau livre surprenant nous entraîne à la découverte d'un patrimoine peu connu quoique massif, celui des fortifications de la ville de Lyon. Du grand Lyon s'entend, car les forts spectaculaires ont poussé aussi – et surtout – autour de la ville, assurant la défense d'un site stratégique depuis des siècles. Les ruines sont là et, à en croire les photographies très impressionnantes, nous tendent les bras ou se dissimulent dans une nature qui, depuis longtemps, semble avoir repris ses droits. Le tout dresse un panorama architectural inattendu et passionnant. Qui connaît le fort du Bruissin et ses magnifiques casernes ? Qui sait que Feyzin, outres ses raffineries inoubliables, abrite aussi le fort le plus important de la rive gauche ainsi que le paysage mystérieux et menaçant qui va avec ? *Les Défenses de Lyon* propose une visite richement illustrée et extrêmement intrigante à la recherche d'une ville que l'on ne connaît ou ne reconnaît pas • **L. B.**

Les Défenses de Lyon
enceintes et fortifications
de François Dallemagne
Photographies
de Georges Fessy
Éditions lyonnaises
d'art et d'histoire
256 p., 35 €
ISBN 978-2-84147-177-2



Le livre des records

Dictionnaire encyclopédique des Alpes Éditions Glénat

Les Alpes ont désormais leur dictionnaire. Publiés par les éditions Glénat, qui ont grandement soigné la présentation du coffret, ces deux volumes – un pour le dictionnaire, un autre pour l'encyclopédie – rêvent d'une synthèse des connaissances autour de l'arc alpin. Un ouvrage à la (dé)mesure de la géographie.

Une somme ! Formidable projet éditorial, qui trotte dans la tête de l'éditeur Jacques Glénat depuis bien des années, le *Dictionnaire encyclopédique des Alpes* a vu le jour fin 2006. Concernant cette parution, tous les superlatifs sont permis et tous les records battus : 250 auteurs des pays alpins européens (Allemagne, Autriche, France, Italie, Slovénie et Suisse), 3 500 notices et 1 500 illustrations pour la partie dictionnaire, 92 thèmes et 700 illustrations pour la partie encyclopédie, plus de 1 200 pages pour les deux volumes...

« Il n'y a dans les Alpes de constant que leur variété », écrit si joliment Horace-Bénédict de Saussure, savant suisse à l'origine de la première ascension du Mont-Blanc, une citation faite par Sylvain Jouty, responsable éditorial, dans sa préface au dictionnaire. De la fondue au Karst, de Manosque à la Styrie, de Jean-Claude Killy aux Allobroges, les entrées du dictionnaire reflètent la diversité d'un patrimoine à travers lequel se croisent l'histoire et la géographie, la géologie et l'anthropologie, l'économie et les sciences sociales.

Côté encyclopédie, Pascal Kober et Dominique Vuillamy (par ailleurs responsables de la revue *L'Alpe*) ont contribué à dessiner un panorama extrêmement riche, qui va des territoires aux cultures, en passant par les loisirs et les arts. Un questionnement qui recoupe celui de *L'Alpe*, mais lui donne une dimension européenne. N'oublions pas que ce massif, à sa manière, relie Nice à Vienne... Pour les auteurs, il s'agissait donc de donner à leur domaine de compétence un rayonnement européen. Pas toujours facile. Et c'est sans doute la première fois que l'arc alpin est envisagé dans sa totalité.

Côté illustration, c'est proprement la fête. Celle-ci bénéficie notamment des richesses du musée Dauphinois de Grenoble. Cartes, gravures anciennes, photographies, dessins, l'iconographie est omniprésente, dans le dictionnaire comme dans l'encyclopédie, donnant à ce défi éditorial la dimension d'un véritable portrait des Alpes • L. B.



Dictionnaire encyclopédique des Alpes
Sous la direction de **Sylvain Jouty,**
Pascal Kober, Dominique Vuillamy
Éditions Glénat
1280 p., 189 €
978-2-7234-3527-7



Stéphane Bachès dans sa cuisine...

Cinq titres en novembre 2006, six en février 2007, encore six en mai et six de plus en octobre, les éditions Stéphane Bachès, à Lyon, se mettent sérieusement aux fourneaux avec leur nouvelle collection dédiée aux cuisines régionales. Avant-goût.

C'est avant tout l'histoire d'un best-seller inattendu. Une histoire d'édition comme on aime à se les raconter un peu partout. Elle débute comme l'un de ces romans à énigme au charme suranné, c'est-à-dire par la découverte d'un vieux manuscrit dans une brocante. Le trésor est un ancien cahier de recettes familiales du XIX^e siècle dont l'originalité n'échappe pas à un chef cuisinier chineur. Quelques mois plus tard, le manuscrit devient *Cuisinière lyonnaise*, fac-similé retravaillé du cahier de recettes et bel objet éditorial qui sera primé avant d'être réimprimé sept fois et d'atteindre 20 000 exemplaires, c'est-à-dire un très beau score pour les éditions Stéphane Bachès.

Cinq ans plus tard, *Cuisinière lyonnaise* a marqué son territoire et les éditions Stéphane Bachès, inspirées par l'esprit qui a fait le succès de cette l'expérience, lancent une collection entièrement dédiée aux cuisines régionales. C'est désormais Sonia Ezgulian, ancienne restauratrice lyonnaise, qui est chargée de rechercher des recettes traditionnelles régionales, de les sélectionner et de les tester. Ensuite, les textes sont réécrits par Caroline Mignot, chroniqueuse gastronomique, puis calligraphiés à la main par une illustratrice. Le résultat est un cahier de très belle apparence, imitant les carnets anciens. Attention, les couvertures sont directement issues de vieux livres chinés sur les brocantes, tout comme les étiquettes – « les plus difficiles à trouver », assure Elisabeth Bachès.

Un travail très sérieux sur le plan culinaire, très séduisant sur le plan éditorial et graphique. Les carnets regroupent une cinquantaine de recettes et le banquet Stéphane Bachès a débuté fin 2006 avec *Cuisinière Alsacienne*, *Cuisinière Bourguignonne*, *Cuisinière Catalane*, *Cuisinière du Nord* et *Cuisinière Savoyarde*. Il se poursuit ce mois-ci avec six autres titres pour découvrir les cuisines bretonne, parisienne, auvergnate, bordelaise, basque et champenoise. Six autres devraient voir le jour en mai et six autres encore en octobre. Une collection qui comptera donc 23 titres à la fin de l'année. De quoi voir arriver avec gourmandise l'année 2007 et voyager tout en restant dans sa cuisine • L. B.

Chaque volume de la collection
(format 17 x 24,5, 66 pages) est vendu au prix de 16 €
www.editionstephanebachès.com

Alidades

À terre, un journal

de Didier Roubin
« J'écris souvent monocorde, monotone, ça me désole, mais tout de même, de temps en temps un mot, une goutte de pluie sur une bâche en plastique dans une cour d'immeuble, un plic ! plus haut, plus clair qu'un autre, plus fort que l'ondée navrée dont mes phrases sont trempées. »
43 pages, 5 €, ISBN 978-2-906266-68-1



Alzieu Éditions

Dangereuses liaisons

de Jacques Mervant
Transmettre la psychanalyse, c'est la réinventer, et laisser le champ libre aux générations qui nous suivent pour la réinventer à leur tour, sans jamais lâcher le fil que nous ont confié nos aînés.
203 pages, 18 €, ISBN 2-35022-035-4

Astronome (Éditions de l')

Les Vaches et la fabrication du fromage

de Pascal Roman et Jérôme Phalippou
Un panorama complet des gestes et traditions du monde de l'élevage et des races montagnardes.
Collection Les Cahiers du colporteur
47 pages, 7 €, ISBN 2-916147-13-6

Balivernes éditions

À l'Orée des Fées

textes de Lenia Major, illustrations de Cathy Delanssay
Des dessins et des textes riches en couleurs, en rêve et en humour, pour découvrir les fées de tous temps et de tous lieux.
70 pages, 15 €, ISBN 978-2-35067-008-9

Chronique sociale

Favoriser l'estime de soi à l'école : enjeux, démarches, outils

collectif, préface de Philippe Meirieu, postface de Jean-Pierre Deschamps
Ce livre est destiné à tous ceux qui œuvrent dans le champ très large de l'éducation ou de la santé et qui sont motivés pour un travail partenarial de prévention.
Collection Savoir communiquer
134 pages, 12.90 €, ISBN 978-2-85008-629-0

Créaphis (Éditions)

L'Entente cordiale : cent ans de relations culturelles franco-britanniques (1904-2004)

sous la direction de Diana Cooper-Richet et Michel Rapoport
Un siècle après la signature de l'Entente cordiale entre la France et l'Angleterre, les études portant sur les aspects culturels des relations entre ces deux pays ont été largement occultées au profit de travaux portant sur les relations politiques et diplomatiques. Les textes présentés ici permettent d'avancer sur ce terrain encore insuffisamment balisé.
400 pages, 25 €, ISBN 978-2-9136-1079-8

ELLUG

Babylone

de Manuel Alegre, traduction de João Carlos Vitorino Pereira, présentation de Catherine Dumas
Dans ce recueil de poésie, l'auteur constate la perte des repères et des valeurs, pour mieux montrer l'importance de la dimension utopique et poétique dans un monde sans idéal.
Collection Paroles d'ailleurs
130 pages, 15 €, ISBN 2-84310-089-5



ENS Éditions

À la quête du sens : études littéraires, historiques et linguistiques en hommage à Christiane Marchello-Nizia

collectif
Cet ouvrage rend compte de l'évolution la plus récente de la linguistique historique et des études médiévales en France et dans le monde.
Collection Langages
364 pages, 39 €, ISBN 2-84788-102-6



Fontaine de Siloé (la)

Lumières sur le lac d'Annecy

de Pierre Bondier
Pierre Bondier est de ceux qui ont passé toute une vie à contempler les bords du lac d'Annecy, jusqu'à ne plus pouvoir s'en détacher. Il capture à travers ses photographies les changements de lumière et de saison du lac.
100 pages, 39.90 €, ISBN 978-2-84206-329-0

Guérin (Éditions)

Lâcher prise

de David Andrea Anati
On ne s'encorde pas impunément avec un vieux philosophe israélien pour qui il faut être capable de tourner le dos à son clan...
Collection Terra Nova
200 pages, 25 €, ISBN 2-35221-003-8

Huguet, Éditeur (Jean-Pierre)

Piéton

d'Hervé Bauer, encre de Jacques Truphémus
L'intuition que l'auteur a de la ville l'amène à une respiration semblable à celle du peintre, et c'est celle de la poésie.
44 pages, 15 €, ISBN 2-915412-68-5

Juris associations (Éditions)

Risques et assurances de l'association

de James Landel
Le dossier « assurances » est bien souvent synonyme de complexité pour l'association. Cet ouvrage entend clarifier la question.
Collection Managers d'association
334 pages, 35 €, ISBN 978-2-910992-75-6

Libris

Desserts de notre enfance

de Dom Compare
Une mine de recettes, de saveurs, et surtout de souvenirs...
96 pages, 15 €, ISBN 2-84799-134-4

Millon (Éditions Jérôme)

Fragments phénoménologiques sur le temps et l'espace

de Marc Richir
Ces ébauches phénoménologiques concernent d'une part le présent, et d'autre part le corps vivant. Elles ne s'inspirent d'aucun auteur en particulier mais les parcourent selon les liens cachés qu'elles découvrent.
Collection Krisis
412 pages, 30 €, ISBN 2-84137-198-0

Moutons électriques (Les)

Les Nombreuses Vies de Fantômas

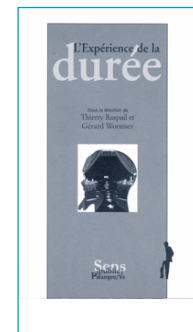
d'Étienne Barillier
Une étude de l'univers d'un formidable génie du Mal, qui fit trembler toute la France durant la Belle Époque et au-delà.
Collection Bibliothèque rouge
410 pages, 28 €, ISBN 978-2-915793-24-7



Paragon/Vs

L'Expérience de la durée

sous la direction de Gérard Wormser et Thierry Raspail
Cet ouvrage approche l'expérience de la durée à travers diverses expressions où s'entrelacent l'attente et l'oubli, le rêve et le récit.
160 pages, 15 €, ISBN 978-2-84190-156-2



Pré # carré

Le Double moment des nuages

de Philippe de Boissy
« Je pense à une femme buvant un chocolat au Café Rural et me disant des poèmes de White »
20 pages, 5 €, ISBN 2-915773-11-4

Tanibis (Éditions)

Le Poulet du dimanche

de Sylvie Fontaine, préface de Moebius
Une succession de saynètes de la vie quotidienne où chaque individu devient l'objet de mutations toujours déconcertantes...
120 pages, 16 €, ISBN 978-2-84841-007-4

Voix d'encre

Mes Phrases menues

de Jules Renard, illustrations de Jean-Jacques Grand
« Si je recommençais ma vie, je la voudrais telle quelle. J'ouvrirais seulement un peu plus l'œil. »
64 pages, 16 €, ISBN 2-35128-013-X

Calibre, la société est créée

En septembre 2006, une rencontre à la Villa Gillet réunissait éditeurs et libraires autour du projet Calibre, nouvel outil de distribution proposé aux éditeurs. Aujourd'hui, la société est créée, et sa direction a été confiée à Rémi Amar, venu du Seuil et de Volumen. Au conseil d'administration siègent le SNE et le SLF, sous la présidence de Jean-Manuel Bourgois. La plateforme logistique sera sous-traitée par le CELF, et le dossier informatique confié à Dilicom. Ces deux points sont en cours de résolution. Calibre souhaite être opérationnel peu de temps avant le salon du livre, en mars. En attendant les coordonnées définitives, les renseignements concernant Calibre peuvent être obtenus auprès du SNE : ipham@sne.fr

Nouvel éditeur en Rhône-Alpes : Altal Éditions

Les Éditions Altal ont été fondées par Yann Derrien et Sarah Molina, gérante, actuellement la plus jeune éditrice de France. Cette maison, née à Paris, vient de déménager en Rhône-Alpes, région natale de Sarah Molina. L'histoire de la maison commence avec la rencontre du champion olympique de ski Antoine Dénériaz. Le livre *Mon rêve olympique* sera suivi d'un livre d'un autre champion, Edgar Grospron, ainsi que d'un recueil de pensées de l'humoriste Gustave Parking. Si la maison se veut généraliste, les collections sont bien définies. Le témoignage a été le premier axe de développement, aujourd'hui les deux éditeurs veulent se diriger également vers la traduction en français de textes littéraires italiens.

Altal Éditions, Sarah Molina
Alpespace, La Pyramide
61 voie Champollion
73800 Francin
06.77.68.26.12
s_molina@hotmail.fr



Nouvelle collection, nouvelles idées

La collection « Psychopathologie clinique » des Presses universitaires de Grenoble s'offre une nouvelle maquette. C'est le livre de Jean-Pierre Klein qui le premier arborera la couverture revisitée, avec son livre *Petit Voyage iconoclaste en psychothérapie*. Cet ouvrage, préfacé par le professeur Georges Lantéri-Laura, lutte contre une pensée psychothérapeutique unique. Accessible, il concilie rigueur scientifique et point de vue subjectif nuancé, accompagné d'exemples détaillés et analysés de divers profils de patients.

PUG (Presses universitaires de Grenoble)
Petit voyage iconoclaste en psychothérapie
de Jean-Pierre Klein
316 pages, 25 €, ISBN 2-7061-1346-4

Le traumatisme de guerre

Deux auteurs explorent les ravages de la guerre à l'échelle de la personne. Aurélie Brayet donne la parole aux descendants des poilus, gueules cassées, mutilés, veuves de guerre, pour rendre compte de la réalité de l'après-guerre, qui reste une guerre au quotidien. Yoram Mouchenik suit quant à lui le cheminement contemporain d'un groupe d'enfants juifs orphelins de la Shoah, dans lequel surgissent la douleur, le deuil, mais aussi la façon dont ces survivants se sont transformés en passeurs de mémoire et d'histoire.

Pensée sauvage (La)

« Ce n'est qu'un nom sur une liste, mais c'est mon cimetière »
de Yoram Mouchenik,
préface de Boris Cyrulnik et Marie-Rose Moro
Collection Trauma
173 pages, 20 €, ISBN 2-85919-218-2

Publications de l'université de Saint-Étienne

Revivre : victimes de guerre de la grande guerre à Saint-Étienne 1914-1935
d'Aurélien Brayet
265 pages, 35 €, ISBN 2-86272-429-7

Revue Entropia, première

Les Éditions Parangon ont fait paraître à l'automne 2006 le premier numéro d'Entropia, revue théorique et politique de la décroissance. Le terme « entropia » vient de la science, et désigne la dégradation de l'énergie, qui condamne l'humanité à limiter sa consommation aux capacités de régénération de la biosphère. Les membres du comité de rédaction, Jean-Claude Besson-Girard à leur tête, jouent le rôle de « objecteurs de croissance ». Le premier dossier de cette revue semestrielle qui se veut théorique, politique et poétique, est intitulé « Décroissance et politique ».

Parangon/Vs
Entropia n°1
collectif
224 pages, 15 €,
ISBN 978-2-84190-160-9

Exposition Yolande Six à Annemasse

La MJC d'Annemasse accueille jusqu'au 24 février une exposition tirée des livres de Yolande Six. Pour connaître cet auteur et ses ouvrages, vous pouvez consulter le site de La Grande fabrique, maison d'édition lyonnaise (www.lagrandefabrique.net, www.mjc-annemasse.org)

REVUES

ADATE (Association)

Écarts d'identité

collectif
Le thème de ce numéro est celui du choix de la migration, qui est souvent suivi d'une précarisation subie par le migrant.

107 pages, 9,50 €, ISSN 1252-6665

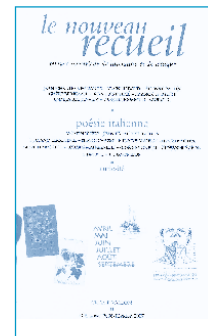
Champ Vallon

Le Nouveau Recueil n°81 :

poésie italienne

collectif
Fidèle à son esprit de recherche et de découverte, *Le Nouveau Recueil* propose une fois encore un très beau numéro consacré à la poésie italienne, sous la gouverne de Jean-Patrice Courtois et de Martin Rueff, qui avait publié une remarquable anthologie de la poésie italienne pour la revue *Poésie*. Le dossier est précédé d'un entretien Rueff-Courtois, qui resitue de manière très ouverte et abordable l'ambition et les formes de l'évolution poétique italienne. Parmi les poètes traduits et proposés dans une version bilingue, Giorgio Manganelli, Beppe Fenoglio, Giovanni Raboni, Luciano Erba...

189 pages, 14 €, ISBN 978-2-87673-454-8



Croquant (Le)

Le Croquant n°51/52

collectif

« En quête d'asile », telle est la direction de ce numéro, qui explore les exils géographiques, langagiers, la recherche d'asile, la notion de frontière...

206 pages, 20 €, ISSN 0984-8185

Maison de la poésie Rhône-Alpes

Bacchanales n°39 : la place

collectif

La place, carrée, ovale ou circulaire, est lieu de rencontre de toute humanité.

127 pages, 15 €, ISSN 1250-503X

Pages réalisées par Caroline Schindler.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos informations, programmes de manifestations, annonces de parutions, etc. au plus tard le 10 du mois précédant la sortie du numéro.

livre et lire

supplément régional à livres-hebdo et livres de France

conception : Perluette, Lyon
mise en page et impression :
Atelier Comp'Act, 04 79 85 27 85

Agence Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation :

1, rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 – fax 04 50 51 82 05
mél : annecy@arald.org

Site Internet : www.arald.org

antenne à Lyon

25, rue Chazière, 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87 – fax 04 78 39 57 46
mél : lyon@arald.org

président : Claude Burgelin
directeur de publication : Geneviève Dalbin
responsable de rédaction : Laurent Bonzon
assistante de rédaction : Fabienne Hyvert
ont également participé à ce numéro :
Nicolas Blondeau, Pascale Clavel,
Frédéric Houdaer, Yann Nicol,
Vincent Raymond, Caroline Schindler,
Jean-Marc Vidal

ISSN 1626-1321



Rhône-Alpes

Les 1001 vies de Jean-Pierre Martin

Elève en khâgne au lycée Louis-le-Grand, étudiant en philosophie, puis ouvrier, militant, artisan baba, pianiste de jazz, enseignant, écrivain, essayiste, universitaire : la vie de Jean-Pierre Martin est tout sauf un long fleuve tranquille. Portrait d'un homme multiple, talentueux, passionné, et très attachant...

Jean-Pierre Martin nous reçoit dans son appartement, niché au cœur des pentes de la Croix-Rousse. Les murs sont tapissés de livres. Dans un coin, un piano. Lorsque l'on évoque sa passion pour la musique, le jazz en particulier, il ne peut s'empêcher de jouer quelques notes. Il parle de Thelonious Monk, de Bill Evans, de be-bop. Il dit aussi la satisfaction qu'il a ressentie lorsqu'il a acquis son premier piano : « Une des grandes fiertés de ma vie, c'est d'avoir acheté un Schimmel avec le fric de mes marchés ».

Il en aurait, pourtant, des raisons d'être fier puisqu'il est un universitaire reconnu, un écrivain précieux et un essayiste respecté. Son dernier essai en date, *Le Livre des hontes*, a connu une réception exceptionnelle pour un livre de ce type. Pourquoi un tel engouement ? « Au XX^e siècle, la honte n'est plus seulement une émotion singulière, mais aussi quelque chose de collectif, d'historique », dit-il pour tenter d'expliquer le phénomène. À l'origine de ce projet, il y avait « l'intuition que l'expérience de la honte est fondamentale pour tout le monde et le constat que cette expérience se trouve au cœur d'œuvres littéraires majeures : Kafka, Dumas, Genet, Gombrowicz... ». Le constat, aussi, que ce qui sonne aujourd'hui comme une évidence n'avait jamais été traité en profondeur à partir de la littérature et de la vocation de l'écrivain...

L'homme des « premières fois »

Il était déjà un précurseur lorsqu'en 1997, il avait publié son fameux *Contre Céline*, dans lequel il démontait l'idéologie célienne et le comportement de certains intellectuels et hommes de lettres à l'égard de cette œuvre. À l'époque, ce texte avait fait énormément de bruit, comme en fera dix ans plus tard (sans polémique, cette fois) la biographie qu'il a consacrée à Henri Michaux et qui constitue

désormais une véritable référence. Peintre, écrivain, expérimentateur, Michaux est pour lui un modèle d'« individualisme au meilleur sens du terme, un écrivain qui se tient farouchement à l'écart des idéologies politiques ».

La politique, Jean-Pierre Martin ne lui a pas toujours tourné le dos. Militant gauchiste convaincu, il est allé jusqu'à s'établir en usine pour découvrir la réalité des ouvriers et accompagner les luttes. Cinq années noires, difficiles, aussi sombres que les villes qui l'accueillirent alors (Saint-Nazaire et Saint-Étienne), « où les corbeaux volent le ventre en l'air pour ne pas voir la misère qu'il y a en-dessous ». Cinq années qui auraient pu le détruire, et dont il n'est pas si facile de se remettre : « Quand on rompt avec une période militante de type sacrificiel, on traverse nécessairement une terrible crise. Koestler dit qu'il y a des demi-vierges et des anges déchus. Les demi-vierges sont ceux qui se sont engagés sans prendre de vrais risques. Les anges déchus sont ceux qui sont allés au bout de leurs illusions et qui ensuite se sont retrouvés face au vide. »

Des vies successives.

Ce n'est pas pour autant qu'il faut coller à Jean-Pierre Martin des étiquettes réductrices. Certes, c'est un ex-gauchiste, (il a même connu la prison). Et un ex-artisan baba. Mais ces temps sont anciens, et pourquoi retenir ces formules choc, ces simplifications, quand c'est justement



© Ulf Andersen / Gamma

la multiplicité de ces vies qui fonde l'identité ? Nous avons dit identité ? Réponse de l'intéressé : « Identité est un mot qui enferme. Qui assigne à résidence. Il me semble plus intéressant d'imaginer des vies successives, différentes : ce ne sont pas des identités à chaque fois qui se forment, par l'intermédiaire desquelles, précisément, on s'identifierait une fois pour toutes. À l'immobile et au statique, je préfère le mouvement, les mutations, les transformations. » Ces différentes vies, Jean-Pierre Martin en a soigneusement rendu compte dans ses récits. Car il est aussi et surtout un écrivain. De plus en plus, serait-on tenté de dire, tant son rythme d'écriture semble s'être accéléré au cours des dernières années. Depuis les premiers textes qu'il a envoyés à la NRF et qu'un certain Jacques Réda a accepté d'emblée, à son dernier récit paru, *Sabots Suédois*, dans lequel il revient sur son expérience baba, en passant par *Le Laminoir*, témoignage romancé de ses années d'usine, il accumule ce qu'il nomme des « récits d'expériences » : « On parle beaucoup d'autobiographie, d'autofiction... Pour ma part, ce qui m'intéresse particulièrement, c'est le récit d'expérience, qui transmue l'expérience et la sensation passées dans un présent de l'écriture. »

Caisses de résonance

Pour lui, la littérature ne doit répondre à aucune règle. Le débat sur le prétendu nombrilisme des romanciers français n'a pas lieu d'être, car le propre de l'écrivain est de restituer une singularité. Et puis, au fond, que connaît-on mieux que soi-même ? « Peu m'importe qu'un roman soit "intimiste" ou se veuille au contraire puissance de dévoilement du social. L'intimité, c'est aussi un monde. On peut me parler d'une goutte d'eau, de la vie ordinaire, des choses les plus médiocres qui soient, les plus insignifiantes, et que cela soit pour moi une révélation. Et l'on peut au contraire, tout en affichant une ambition démesurée, ne rien me révéler du tout. » Ce qui ne l'empêche pas d'admirer les grands romans étrangers, américains ou anglo-saxons, qui semblent embrasser le monde dans sa globalité tout en se frottant au réel, à l'histoire, à la « concrétude » : « Les écrivains sont des plaques sensibles. Beaucoup, parmi eux, sont bien plus tournés vers le dehors qu'on peut l'imaginer. Je ne vois pas l'écriture comme un travail en chambre. Ce n'est pas une machine abstraite, mais une expérience. Les écrivains sont en quelque sorte des caisses de résonance du monde. » • Yann Nicol